Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 77 (1990)
Heft: 3: "Hot spots"

Artikel: "Hot spots"
Autor: E.H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-58338

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Hot Spots»

Gälte es Gegenpole innerhalb der zeitgenössischen Architektur zu benennen, so läge es nahe, auf Aldo Rossi und Rem Koolhaas zu verweisen. Allein ihre Entwurfszeichnungen sind augenfällige Belege ikonographischer Kontraste. Mehr als die Gegenbilder zu trennen scheinen, verbinden die beiden Architekten Gemeinsamkeiten: das Interesse für die Wechselbeziehungen zwischen Architektur und Stadt; eine entwerferische Moral, die Architektur mit historischen Referenzen legitimiert; ihr Einfluss auf die Architekturdebatten in Form von Büchern und malerisch-plakativen Zeichnungen; schliesslich haben beide Architekten zahlreiche Nachahmer gefunden.

Rossis «L'architettura della città» entstand noch im Sog der Protestbewegungen gegen die Stadtzerstörungen und knüpfte an die asketisch-präzisen Stadtanalysen von Saverio Muratori an. Dem Bewusstsein für historische Prozesse und dem Respekt vor städebaulichen Beständen entsprach das Postulat, die Geschichte als Folie des Entwurfes neu zu entdecken. Die Alternative zum Innovationszwang spätmodernen Städtebaus schien der gesellschaftlichen Forderung nach einer kontinuierlichen Stadtentwicklung nachzukommen. Die Schwierigkeiten rationaler Entwurfsstrategien deuteten sich an, als sie sich als Formalitäten verbreiteten und auf alle Städte und Kulturen übertragen wurden. Von den historischen Fragmenten blieb bald nur noch ihre Gelbstichigkeit übrig: Jede Form wurde bedeutend, weil es sie einmal gegeben hatte.

Innerhalb dieser Architekturströmung, die mehr und mehr durch ein historisches Unterbewusstsein geleitet wurde, wirkte Rem Koolhaas' «Delirious New

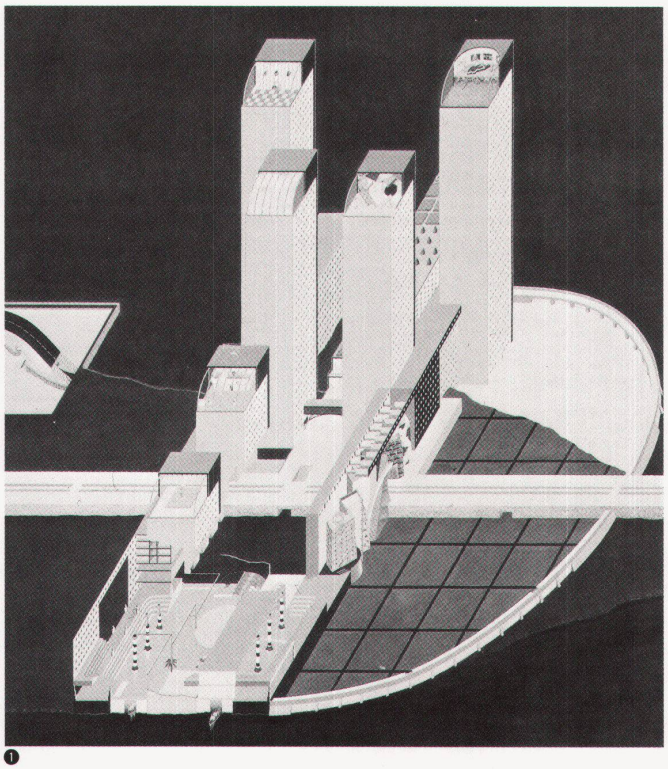
*Neue Kommunikations- und Informationsmittel sowie weltweite wirtschaftliche Vernetzungen führen, so David Harvey, zu «schnellen Märkten», die insbesondere neue, instabile städtische Zentren entstehen lassen:
«(...) The result is a spiralling geographical insecurity and instability as capital moves from one ‹hot spot› to another.» (David Harvey in «Urban Places in the ‹Global Village›: Reflections on the Urban Condition in the Late Twentieth Century Capitalism», in «World Cities and The Future of The Metropoles», 17th Triennale di Milano, Electa, Milano 1988, S. 22)

S'il fallait nommer des pôles opposés au sein de l'architecture contemporaine, il serait naturel de citer Aldo Rossi et Rem Koolhaas. A elles seules, leurs esquisses illustreraient le contraste iconographique. Mais plus que les images ne les séparent, des points communs semblent réunir les deux architectes: l'intérêt pour les relations réciproques entre l'architecture et la ville; la morale du projet où des références historiques légitiment l'architecture; leur influence sur les débats architecturaux sous la forme de livres et d'affiches colorées; finalement, les deux architectes ont tous les deux inspiré de nombreux imitateurs.

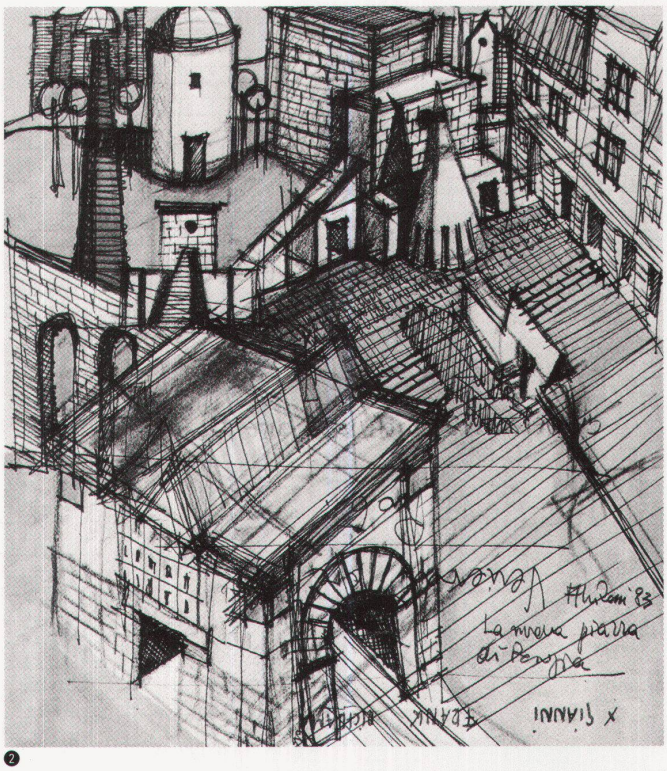
«L'architettura della città» de Rossi vit encore le jour dans le sillage du mouvement protestant contre la destruction des villes et se rattachait aux analyses urbaines esthétiques précises de Saverio Muratori. Le postulat consistant à redécouvrir l'histoire comme arrière-plan du projet répondait à la conscience du processus historique et au respect des substances urbaines existantes. L'alternative à l'innovation obligatoire de l'urbanisme, semblait correspondre au développement urbain continu qu'exigeait la société. Les difficultés des stratégies rationalismes se précisèrent lorsqu'elles généralisèrent leur formalisme en s'appliquant à toutes les villes et cultures. Les fragments historiques ne conservèrent bientôt plus que leur jaunissement: chaque forme n'avait sa signification que pour avoir existé un jour.

Au sein de ce courant architectural commençant à entraîner une subconscience historique, le «Delirious New York» de Rem Koolhaas fit l'effet d'une «bible» thérapeutique. Son réalisme urbain brutal provoqua des mythes historiques et il lui fut facile d'avoir raison. Mais au-delà de la polémique présentée avec ironie, son anthologie du gratte-ciel se révèle proche des analyses urbaines de Rossi et de Muratori. Elle recherche le noyau historique de la culture architecturale des métropoles. Ce que Koolhaas a découvert dans l'histoire de Manhattan ne recouvrait naturellement pas la situation typique des villes européennes: «La culture de la surpopulation» se déroule dans un cadre urbanistique dont la stabilité se limite à un réseau réticulaire. Le plan urbain libertaire propose des rectangles dans les limites desquels naissent des villes dans la ville. Le solitaire urbain qui ne recherche aucune liaison avec la ville dans sa totalité ou son unité est le noyau historique de cette métropole. Manhattan est l'histoire de l'idée des «œufs d'or».

Les formules de Koolhaas (comme de Rossi) se rapportent aussi à des villes particulières et ne peuvent se comprendre que dans ce cadre. Une «architecture programmatique» ou la «culture de la densification invisible» (Culture of congestion) est tout aussi peu transposable qu'une école architecturale ne peut être planétaire. Mais tel ne semble pas être l'avis du spécialiste des métropoles. L'interprétation des développements futurs par Koolhaas suppo-



❶



❷

se leur globalisation qui serait déjà introduite aujourd'hui par les nouveaux moyens de transport et de communication. Derrière de telles métaspéculations sur le déroulement mécanique des choses, on pourrait plutôt déceler des justifications architectoniques: Manhattan omniprésent.

Chez Koolhaas, l'extrapolation globale des traditions architecturales des métropoles est déjà un programme pour «Hot Spots»* qui parfois, veut aussi provoquer: La Haye se voit dotée d'une silhouette à la Manhattan (projet de concours pour l'hotel de ville, 1986), ou le même type bâti ayant le «Roxy» de Manhattan pour modèle, est proposé tant pour Zeebrugge que Paris et même pour Karlsruhe (voir page 40–47).

La «Città analoga» de Koolhaas a révelé (comme celle de Rossi) des préférences architectoniques. Même si les emprunts au «Manhattisme» et aux anciens constructivistes sont indubitables, les travaux de Koolhaas ont donné lieu à une nouvelle compréhension contemporaine des relations réciproques entre architecture et ville (montrant une analogie au moins partielle avec les œuvres de Jean Nouvel).

Les édifices et projets présentés dans ce numéro expriment le renoncement à une tradition de projet qui voulait garantir l'unité du style et l'authenticité d'un ordre de la société. Les projets des deux architectes cernent les problèmes que pose la libération d'hétérogénéité culturelle, d'irréductibilité et de complexité. Ce faisant, une importance particulière est donnée aux passages transversaux entre divers mondes formels et sensoriels contradictoires, à l'assemblage réticulé de formes, de contenus et de fonctions différents: l'homophonie se manifeste ici comme une unité ouverte. La dissolution des conceptions unitaires modernes débuta très tôt dans le moderne classique dont l'héritage réapparaît dans les travaux de Koolhaas et de Nouvel, tout autant par son actualité que sa controverse. *E.H.*

*Selon David Harvey, les nouveaux moyens de communication et d'information, de même que la connexion de l'économie à l'échelle planétaire, conduisent à l'apparition de «marchés éphémères» donnant lieu notamment à de nouveaux centres urbains instables: «(...) The result is a spiralling geographical insecurity and instability as capital moves from one ‹hot spot› to another.» (David Harvey in «Urban Places in the ‹Global Village›: Reflections on the Urban Condition in Late Twentieth Century Capitalism», in «World Cities and The Future of The Metropoles», 17th Triennale di Milano, Electa, Milano 1988, p. 22)

❶
Rem Koolhaas, Welfare Palace Hotel, «Delirious New York»

❷
Aldo Rossi, Area Fontivegge in Perugia

York» wie ein therapeutisches Kultbuch. Sein roher Urbanitätsrealismus provozierte historische Mythen und hatte leichtes Spiel, recht zu behalten. Jenseits der mit Ironie vorgetragenen Polemik zeigt seine Wolkenkratzeranthologie aber eine Nähe zu Rossis und Muratoris Stadtanalysen. Sie sucht nach dem historischen Kern metropolitaner Baukultur. Was Koolhaas in der Geschichte Manhattans entdeckt hat, konnte sich freilich nicht mit dem Befund typisch europäischer Städte decken: «Die Kultur der Überbevölkerung» spielt sich in einem städtebaulichen Rahmen ab, dessen Stabilität sich auf einen Netzraster beschränkt. Der libertäre Stadtplan offeriert Planquadrate, innerhalb deren Grenzen Städte in der Stadt entstehen. Der urbane Solitär, der nach keinen Beziehungen zur Stadt als Ganzes oder als Einheit sucht, ist das historische Kernstück dieser Metropole: Manhattan ist die Ideengeschichte der «Goldenen Eier».

Auch Koolhaas' (wie Rossis) Stichwörter beziehen sich auf bestimmte Städte und sind auch nur aus diesem Zusammenhang verständlich. Eine «programmatische Architektur» oder die «Kultur der unsichtbaren Verdichtung» (Culture of congestion) ist ebensowenig auf alle Orte übertragbar, wie eine Architekturlehre global sein könnte. Daran scheint sich der Metropolenspezialist allerdings nicht zu halten. Koolhaas prognostiziert die Globalisierung der Stadtentwicklung, die durch neue Verkehrs- und Kommunikationsmittel sowie eine weltweite wirtschaftliche Verflechtung schon heute eingeleitet werde. Hinter solchen Metaspekulationen über den mechanischen Lauf der Dinge kann man freilich eher architektonische Rechtfertigungen vermuten: Manhattan ist überall.

Die globale Übertragbarkeit metropolitaner Architekturtraditionen ist für Koolhaas bereits ein Programm für «Hot Spots»,* das bisweilen auch provozieren will: Den Haag wird eine Manhattan-Skyline verpasst (Wettbewerbsprojekt für das Stadthaus, 1986), oder der gleiche Bautyp, der Manhattans «Roxy» zum Vorbild hat, wird sowohl für Zeebrugge und Paris als auch für Karlsruhe vorgeschlagen (s. Seiten 40 bis 47).

Koolhaas' «Città analoga» offenbarte (wie diejenige von Rossi) architektonische Präferenzen. Obwohl die Anleihen bei den «Manhattismen» und den frühen Konstruktivisten unverkennbar sind, hat sich aus Koolhaas' Arbeiten ein zeitgenössisches Verständnis der Wechselbeziehung zwischen Architektur und Stadt entwickelt (das zumindest teilweise Parallelen zu den Arbeiten von Jean Nouvel zeigt).

Die in diesem Heft vorgestellten Bauten und Projekte verweisen auf eine Abkehr von jenen entwerferischen Traditionen, die über die Einheit des Stils und die Authentizität eine gesellschaftliche Ordnung verbürgen wollen. Die Entwürfe der beiden Architekten drehen sich um Probleme, die sich aufgrund der Freisetzung von kultureller Heterogenität, Irreduzibilität und Komplexität stellen. Eine besondere Bedeutung erhalten dabei die lateralen Übergänge zwischen verschiedenen, einander auch widersprechenden Formen- und Sinnwelten, die netzartige Verknüpfung formaler, inhaltlicher und funktionaler Differenzen: Stimmigkeit vermittelt sich als offene Einheit. Die Auflösung neuzeitlicher Einheitsvorstellungen hat freilich schon früh begonnen, in der klassischen Moderne, deren Erbe in den Arbeiten von Koolhaas und Nouvel eine ebenso aktuelle wie kontroverse Vergegenwärtigung erfährt.

Ernst Hubeli

If we had to designate the opposite poles among contemporary architects, our obvious choices would be Aldo Rossi and Rem Koolhaas. Their design sketches alone would be striking iconographic contrasts. Despite what appears to separate the two architects, they do have certain things in common, for example, an interest in the reciprocal relationships between architecture and the urban context; design principles that seek to legitimize architecture by referring it to its historical background; their influence on discussions of architecture in the shape of publications and boldly conceived drawings; finally, both architects have had numerous imitators.

Rossi's "L'architettura della città" appeared in the wake of the protest movements against the destruction of urban substance and was closely related to the asceticaly precise urban analyses of Saverio Muratori. The principle of rediscovering history as a source of designs matched a consciousness of historical processes and a respect for already existing urban substance. An alternative to the innovative compulsion of late-Modern urbanism appeared to meet the social demand for a continuous urban development. The difficulties of rational design strategies emerged when they proliferated as formalities and were applied to all cities and cultures. Soon there remained nothing of the historic fragments but their yellowish tint: every form became significant because it once existed.

Within this architectural movement, which began to be guided by a kind of historical subconsciousness, Rem Koolhaas' "Delirious New York" had the effect of a therapeutic bible. His rough urbanistic realism assailed historical myths and had no trouble proving itself right. Behind his ironical belligerence, his skyscraper anthology, however, approximates Rossi's and Muratori's urban analyses. It inquires into the historical core of metropolitan architecture. What Koolhaas has discovered in the history of Manhattan

could not, to be sure, be matched by the circumstances of typically European cities: "The Culture of Overpopulation" unfolds within an urbanistic framework whose stability is restricted to a reticulated grid. The liberal urban plan makes available squares within the limits of which cities within the city come into being. The urbanistic solitary figure, indifferent to relationships to the city as a whole or as a unit, is the historic centrepiece, of the metropolis: Manhattan represents the intellecutal history of the "Golden Eggs".

What's more, Koolhaas' (and Rossi's) catchwords are related to specific cities and are comprehensible only in this context. A "programmatic architecture" or the "culture of congestion" is no more transferable than any architectural doctrine taken as a whole. Nevertheless, the specialist in metropoles does not seem to heed this. Koolhaas' interpretation of future urban developments, to be sure, asserts their globalization, which new forms of transportation and communication would even now usher in, as well as worldwide economic interdependence. Behind such meta-speculations on the mechanical course of developments, we might rather suspect a tendency to architectural justification: Manhattan is everywhere.

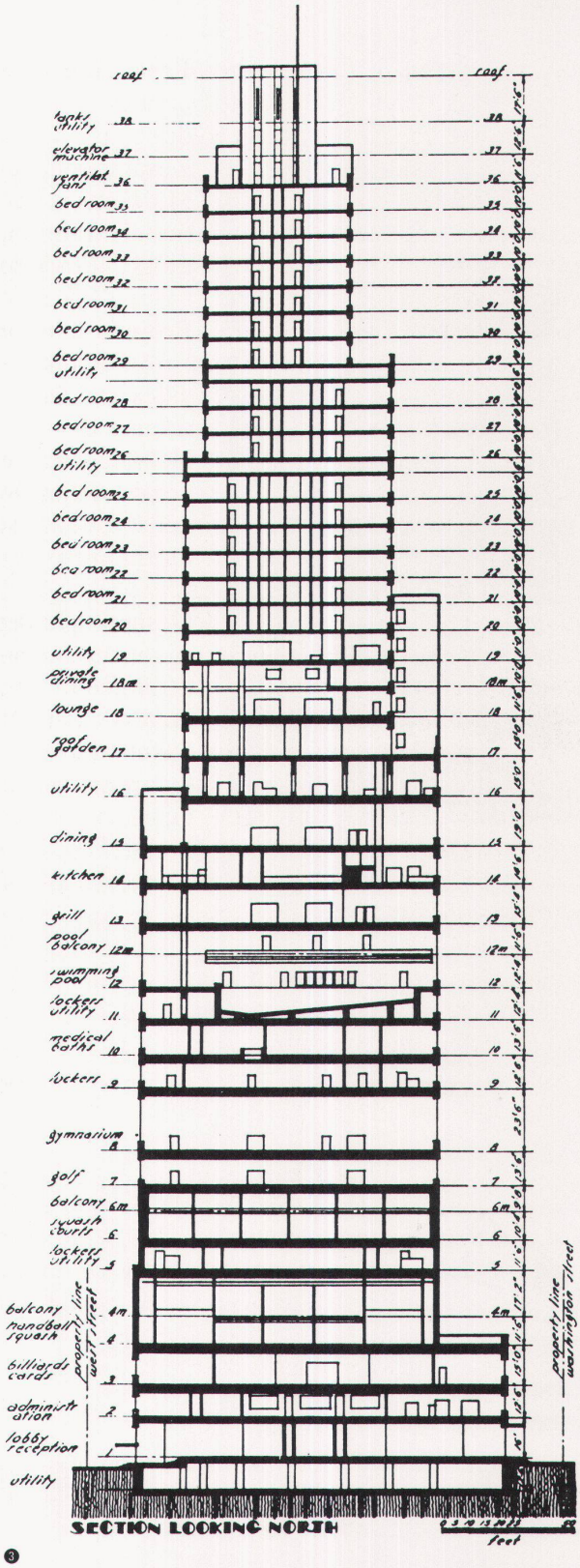
The global transferability of metropolitan architectural traditions is for Koolhaas already a program for "hot spots",* which occasionally seeks to provoke the public: there is fitted on to The Hague a Manhattan skyline (competition project for the city hall, 1986) or the same type of building, based on Manhattan's "Roxy", is proposed for Zeebrugge and Paris and also for Karlsruhe (cf. page 40–47).

Koolhaas' "Città analoga" (like that of Rossi) revealed architectural preferences. Although the borrowings of "Manhattanisms" and from the early constructivists are unmistakable, there has developed out of Koolhaas' work a contemporary understanding of the reciprocal relationship between architecture and city (which displays at least partially certain parallels to the work of Jean Nouvel).

The constructions and projects presented in this issue refer to a retreat from those design traditions which sought to guarantee a social order via stylistic unity and authenticity. The designs of the two architects revolve about problems which posit the release of cultural heterogeneity, irreducibility and complexity. In this connection, special importance becomes attached to the lateral transitions between different, also contradictory formal and perceptual systems, the reticulated linkage of formal, substantial and functional differences: accord is conveyed as open unity.

The dissolution of modern ideas of unity, to be sure, set in very early, in the classical Modern period, which is experiencing a revival in the work of Koolhaas and Nouvel that is as timely as it is controversial. *E.H.*

*New means of communication and information as well as the establishing of global networks are leading, thus David Harvey, to "rapid turnover markets", particularly creating new, unstable urban centres: "... The result is a spiralling geographical insecurity and instability as capital moves from one ‹hot spot› to another." (David Harvey, in "Urban Places in the ‹Global Village›: Reflections on the Urban Condition in Late Twentieth Century Capitalism", in: "World Cities and The Future of The Metropoles", 17th Triennale di Milano, Electa, Milan 1988, p. 22.



❸
Manhattans vertikale Städte in der Stadt, zum Beispiel der «Athletic Club» / Les villes verticales de Manhattan dans la ville / Manhattan's vertical cities within the city